



Plus Magazine (fr)

Date : 01/05/2016

Page : 10-12

Periodicity : Monthly

Journalist : van de Putte, Olivia

Circulation : 44048

Audience : 362190

Size : 1373 cm² Les gens – Rencontre

José Van Dam

« Chanter, c'est faire rêver ! »

Après ses adieux à l'opéra, José Van Dam n'a pas mis sa célèbre voix à la retraite. S'il déteste s'écouter, le chanteur bruxellois adore donner des concerts et transmettre son expérience aux jeunes.

OLIVIA VAN DE PUTTE - PHOTOS : GUY PUTTEMANS

C'est au pied du Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, que le baryton-basse de 75 ans, couronné de multiples distinctions et adulé sur les plus grandes scènes internationales, nous fixe rendez-vous. Un lieu symbolique puisque José Van Dam, autrefois surnommé Jefke dans sa ville natale, y a interprété de nombreux rôles et c'est aussi là qu'il a choisi, en 2010, de quitter l'opéra.

Après cinquante ans de carrière dans la musique classique dont trente ici à la Monnaie, vous avez décidé à 70 ans d'arrêter l'opéra. Pas de regrets ?

Pas du tout ! Je pense avoir fait le tour de la question, chanté tous les rôles que je souhaitais, puis il y a cinq à six semaines de répétitions pour chaque production... J'ai pensé, à 70 ans, pouvoir vivre plus tranquillement, être plus souvent à la maison avec ma femme...

Et c'est le cas ?

Pas tellement, non ! (*rires*) Je vais bientôt à New York pour recevoir un prix du magazine « Opera News », puis à Paris faire des master classes à la Fondation Louis Vuitton. Cependant, je peux enseigner plus tranquillement à la Chapelle musicale reine Elisabeth...

Mais vous n'avez pas quitté la scène...

Non, non ! D'ailleurs, je vais chanter en janvier et février à la Bastille. J'aurai un rôle im-

portant, court, dans *La flûte enchantée*. C'est de l'opéra mais comme j'ai fait mes débuts à Paris, j'y retourne pour boucler la boucle ! Je donne aussi des concerts, notamment de tango, avec un contrebassiste et un pianiste. Notre trio se produit en Belgique et à l'étranger. En outre, je chante au profit de causes qui me tiennent à cœur comme les enfants malades et la traite des êtres humains.

Puis vous enseignez donc à la Chapelle musicale reine Elisabeth...

Oui, j'ai une douzaine d'élèves. J'aime les jeunes et enseigner ma passion, donc c'est normal que je les aide à commencer ce métier qui devient de plus en plus difficile car les frontières se sont largement ouvertes. La concurrence est plus importante qu'à mon époque... Je suis ravi quand certains parviennent à percer dans le chant. La communication passe bien et les élèves m'apprécient ! (*rires*)

Est-ce important la transmission ?

Tout à fait ! J'ai eu la chance de travailler avec des chefs d'orchestre de grande renommée. Une occasion que ces élèves n'auront plus. C'est essentiel de pouvoir transmettre ce qu'ils m'ont appris, mon expérience.

Apprenez-vous encore quelque chose ?

Bien sûr ! Je travaille avec des élèves qui ont des difficultés sur certaines notes par exem- →



« A l'hôtel, je chante
contre un coussin pour
ne pas gêner les clients »

Les gens – Rencontre

→ ple et donc c'est intéressant de chercher avec eux le moyen de corriger leurs défauts.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes talents ?

Quand on est sur scène, il faut se donner à fond, respecter le public et se respecter soi-même. La générosité et l'humilité sont importantes. Il faut aussi être patient et gravir les échelons petit à petit.

La relève est-elle assurée en Belgique ?

La Belgique n'a jamais été un grand pays de chanteurs. Durant mes cinquante ans de carrière, on comptait peut-être une quinzaine de bons chanteurs. Maintenant, il y a quelques bonnes jeunes sopranos. On a le Théâtre de la Monnaie, puis l'opéra d'Anvers et celui de Liège. C'est tout. Les talents quittent ce petit pays... Puis, cela prend de nombreuses années de devenir chanteur lyrique à une époque où tout doit aller vite.

L'opéra a-t-il fort évolué ?

Oui, beaucoup par rapport à mes débuts. Maintenant, il y a notamment des mises en scène qui prennent le pas sur tout, sur la musique, sur les interprètes... En général, les metteurs en scène disent transcrire ce qu'on voit dans la vie mais les gens vont à l'opéra pour rêver, pour écouter des belles choses !

Environ un tiers des mises en scène font rêver; les autres cherchent à heurter ou à faire des scandales. On se moque souvent un peu de la musique et du livret classiques pour pouvoir faire des choses qui sortent de l'ordinaire, mais ce n'est pas toujours positif. Par ailleurs, les troupes d'opéra disparaissent...

A quel rôle interprété vous identifieriez-vous le plus ?

Hans Sachs, des *Maîtres chanteurs*, parce qu'il est amoureux, généreux, intelligent... (*rires*) C'est un des rares hommes complets dans les opéras de Wagner. Un très beau rôle, très humain.

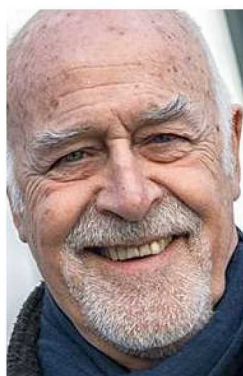
Vos personnages étaient souvent graves.

Comment êtes-vous dans la vie ?

Tout à fait différent ! J'aime blaguer et j'ai la réputation d'être drôle.

Allez-vous à l'opéra ?

Rarement, car je connais tous les rouages de la scène, ce qui enlève un peu de charme. Puis, j'ai le trac pour mes collègues quand ils chantent ! J'irai plus aisément au concert qu'à l'opéra sauf si je suis à Milan ou à New York et qu'il y a un beau spectacle.



BIO EXPRESS

1940

Naissance de Joseph Van Dam à Ixelles

1958

Formation au Conservatoire royal de Bruxelles

1960

Débuts à l'Opéra de Paris

1965

Naissance de son fils Thomas

1981

Débuts à la Monnaie avec Gerard Mortier

1983

Saint François d'Assise de Messiaen, à l'Opéra de Paris

1988

Film *Le Maître de Musique*

Depuis 2004

Professeur à la Chapelle musicale reine Elisabeth, à Waterloo

2010

Adieux à l'opéra, à Bruxelles

2015

Pièce *Vampires*

Qu'éprouvez-vous en chantant ?

Une sensation extraordinaire de me trouver dans une bulle qui enveloppe la salle. C'est une transmission de belles musiques, de beauté, au public. Une ambiance magnifique difficile à expliquer... Chanter, c'est aussi faire rêver et faire aimer la vie. Beaucoup m'ont dit que je les ai fait rêver. Un beau compliment...

Chantez-vous en permanence ?

Non, je l'ai fait pendant cinquante ans. Mais quand j'ai un concert, classique ou de tango, je dois rechanter au moins deux semaines avant pour huiler l'instrument. Je chante chez moi ou à l'hôtel mais alors contre un coussin pour ne pas gêner les clients !

Vous écoutez-vous chanter ?

Non, j'ai horreur de ça ! Car je me dis que j'aurais pu faire mieux. Certains de mes disques sont encore sous cellophane à la maison. Je n'aime pas me voir non plus, comme dans le film *Le maître de musique*. J'ai un côté perfectionniste trop aiguisé peut-être...

Votre voix a fait de vous une icône belge...

Des gens me reconnaissent dans la rue, c'est agréable, amusant, mais je ne pense pas avoir la grosse tête. Je suis fier quand on me dit: «Merci, grâce à vous, j'ai aimé la musique».

Vous a-t-on déjà confondu avec l'acteur Jean-Claude Van Damme ?

Pas physiquement en tout cas ! C'est arrivé lors d'une réservation téléphonique. On m'a dit : «Ah, Van Dam comme Jean-Claude?», j'ai répondu : «Oui, oui, comme Jean-Claude». Je l'ai rencontré, par hasard, il y a une vingtaine d'années, dans un restaurant bruxellois. Nous avons échangé quelques mots.

Avez-vous des loisirs ?

J'écris mes mémoires mais je ne suis qu'en 1973... Je lis beaucoup, je promène mon Labrador, je fais du vélo, je voyage entre nos appartements dans le centre de Bruxelles, à Zürich et à Split car ma femme est Croate.

Et votre fils, suit-il votre voie ?

Vers 18 ans, il a suivi des cours de chant pendant un an. J'étais en pleine carrière, je voyageais énormément.... Comme il était un peu pantouflard, il m'a confié ne pas vouloir mener ma vie. Il a donc arrêté. Je ne voulais surtout pas le forcer mais il avait une belle voix...

A quand la retraite ?

Physiquement et mentalement, je n'ai pas du tout l'impression d'avoir 75 ans. On me dirait que j'en ai 50, je le croirais. Donc, on verra ! ■